

SILVIA BORASO

Université Ca' Foscari de Venise

Regards québécois sur Haïti
La visibilité d'Haïti dans la presse
québécoise du XIX^e siècle

Si aujourd'hui la présence d'une communauté diasporique haïtienne très nombreuse au Canada a mis l'accent sur l'actualité des relations entre le Québec et Haïti, résultat d'un phénomène migratoire récent commencé au milieu des années 1960², les liens entre les deux pays remontent cependant à l'époque coloniale. Sous la domination française, la Nouvelle-France et Saint-Domingue constituent les centres d'un triangle commercial³ qui favorise la circulation de gens aussi bien que de marchandises dans tous les territoires atlantiques de l'empire. Ces échanges, déjà considérablement affaiblis lors de la cession du Québec aux Anglais en 1763, s'interrompent brusquement quand Haïti proclame son indépendance de la France. Jadis considérée comme la principale source de richesse de l'empire français et un centre culturel influent des

1 Ce travail s'inscrit dans le projet *WHRAP – Writing Haiti. Racialized representations of Haiti in the Francophone Atlantic Press (1801-1915)* (étude sur la présence d'Haïti dans la presse francophone de l'espace atlantique), financé par l'Union européenne dans le cadre du Plan national italien de relance et de résilience (Mission 4, « Éducation et Recherche »).

2 M. Labelle, S. Larose et V. Piché, « Émigration et immigration : les Haïtiens au Québec », [dans :] *Sociologie et Sociétés*, 1983, vol. 15, n° 2, p. 80.

3 Cf. J. Mathieu, *Le commerce Nouvelle-France – Antilles au XVIII^e siècle*, Montréal, Fides, 1981.

Caraïbes, Haïti fut, dès 1804, plongée dans un isolement à la fois politique et économique, imposé par les grandes puissances internationales⁴.

À l'époque possession de l'empire britannique, le Québec semble s'inscrire dans le même sillage, finissant par mettre à l'écart la nouvelle République⁵. S'il est vrai que le Canada ne rétablira des liens officiels avec l'île qu'au début du XX^e siècle, l'opinion selon laquelle les discours métropolitains occulteraient l'existence même d'Haïti⁶ apparaît pour le moins hâtive, notamment si l'on considère le nombre substantiel de références à Haïti et à Saint-Domingue dans la presse et les revues québécoises du XIX^e siècle. À une recherche même rapide sur les principaux sites d'archives et de numérisation canadiens, la présence d'environ 11 684 et 1 457 notices pour Haïti et Saint-Domingue respectivement suggérerait que loin d'être ignorées, les affaires concernant Haïti seraient en revanche plutôt débattues dans les articles de l'époque⁷. Cet intérêt permet d'insérer la presse québécoise dans le cadre de la campagne de

4 Cf. M.-R. Trouillot, *Silencing the past : Power and the production of History*, Boston, Beacon Press, 1995.

5 L. Icart, « Haïti-en-Québec : notes pour une histoire », [dans :] *Ethnologies*, 2006, vol. 28, n° 1, p. 47.

6 Cf. L. Icart, « Saint-Domingue et Nouvelle-France : archéologie des relations Canada-Haïti », [dans :] *MADININ'ART, Critiques culturelles de la Martinique* [En ligne], 10 janvier 2017 ; <https://www.madinin-art.net/archeologie-des-relations-canada-haiti/#sdendnote84anc>, et « Haïti-en-Québec : notes pour une histoire » et M.-R. Trouillot, *Silencing the past, op. cit.*

7 Archives numériques consultées : *Bibliothèque et Archives Canada* (BAC), *Bibliothèque et Archives nationales du Québec* (BAnQ). L'ensemble des données mobilisées dans cette étude a été extrait des collections numériques de BAnQ. Les sources journalistiques utilisées comprennent : *Journal de l'instruction publique*, *L'ami de la religion et de la patrie*, *L'écho du cabinet de lecture paroissial de Montréal*, *La Gazette du Québec*, *La lanterne canadienne*, *La Minerve*, *La Semaine religieuse de Montréal*, *Le Canadien*, *Le Courrier de St.-Hyacinthe*, *Le Pays*, *Mélanges religieux, scientifiques, politiques et littéraires*.

délégitimation culturelle d'Haïti menée par les journaux européens et états-uniens tout au long du XIX^e siècle⁸. Examinant un corpus choisi d'articles publiés dans les principaux journaux et revues parus en anglais ou en français entre 1804, date de l'indépendance haïtienne, et 1900⁹, cet article vise à déceler les modalités discursives par lesquelles Haïti et les Haïtiens sont représentés par le discours médiatique québécois.

8 Cf. M.L. Daut, *Tropics of Haiti. Race and the Literary History of the Haitian Revolution in the Atlantic World (1789-1865)*, Liverpool, Liverpool University Press, 2015 ; S. Boraso, « La Révolution haïtienne dans la presse du XIX^e siècle », [dans :] *Haïti : Terre et regards*, Paris, Honoré Champion, 2025, p. 60 sqq.

9 Le corpus étudié est constitué principalement de journaux francophones, dans lesquels Haïti est mentionnée avant tout à travers des faits divers et des notices relatives aux nouvelles commerciales, notamment l'arrivée de navires marchands. Les éditoriaux, plus rares, adoptent systématiquement une approche marquée par une dimension folklorique, mettant l'accent soit sur l'histoire du pays, soit sur la diffusion du christianisme. Cet article se concentrera principalement sur ces derniers, plus emblématiques du processus de racialisation, qui n'était par ailleurs pas absent de la manière dont étaient rapportées les nouvelles. En outre, ces dernières étaient fréquemment reprises de la presse états-unienne ou française. Si ce phénomène est révélateur des choix opérés par les journaux québécois dans leur sélection de la presse étrangère, il convient néanmoins de souligner qu'il ne s'agit pas de voix québécoises relatant, de leur propre point de vue, les événements concernant Haïti. Pour des informations détaillées concernant la presse du XIX^e siècle, nous renvoyons au chapitre « La Révolution haïtienne dans la presse du XIX^e siècle » de notre ouvrage *Haïti : Terre et regards* (*op. cit.*). Des mises à jour décrivant les différentes étapes de notre recherche seront publiées dans le carnet de recherche du projet WHRAP, dont nous sommes responsable scientifique. Entretemps, pour toute recherche approfondie sur le XIX^e siècle haïtien, nous invitons à consulter le site EMAN *Paysages haïtiens*, qui offre des ressources précieuses pour l'étude de cette période : <https://eman-archives.org/paysages-haitiens/> (consulté le 11 mai 2025).

Une invisibilisation seulement apparente

Au début du XIX^e siècle, Haïti semble largement absente du discours journalistique québécois (*Figure 1*). Ce n'est qu'à partir de 1825 que l'on observe une légère augmentation de sa présence, et cette visibilité semble croître de manière plus marquée dans les années 1840 pour atteindre des niveaux plus substantiels dans la seconde moitié du siècle, les occurrences devenant plus fréquentes et dépassant souvent des centaines par année. Ce schéma semble également s'appliquer au mot « Saint-Domingue », avec des variations similaires dans sa visibilité médiatique au fil du temps.

Ces données quantitatives soulignent l'évolution temporelle de la représentation médiatique d'Haïti et de Saint-Domingue et offrent un aperçu précieux des fluctuations de l'attention portée au pays au fil des décennies. S'il est vrai que les raisons de ce foisonnement progressif ne peuvent pas être réduites à un seul facteur¹⁰, il importe cependant de souligner qu'elles sont pour la plupart d'origine politique. Il n'est pas anodin que la première augmentation significative de la présence d'Haïti dans la presse québécoise date de 1825, à la suite de sa reconnaissance officielle en tant qu'État indépendant par la France. Cette tendance se consolide progressivement avec l'abolition de l'esclavage, d'abord par l'Angleterre (1833), puis par la France (1848). Le véritable tournant semble toutefois survenir

10 Parmi l'ensemble d'éléments déterminants, il convient de souligner le contexte historique marqué par l'orientation de la presse québécoise vers l'information et le reportage (Cf. J. de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914. Genèse d'un média de masse*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988). Si cette transition de la presse d'opinion vers une presse d'information contribue en partie à la progression de la couverture médiatique au cours des deux dernières décennies du XIX^e siècle, elle ne saurait, à elle seule, expliquer la concentration des articles consacrés à Haïti, laquelle s'observe principalement autour de dates revêtant une forte signification politique.

après 1860, lorsque le Vatican reconnaît officiellement l'indépendance d'Haïti. Le constat selon lequel ces événements diplomatiques ont joué un rôle déterminant dans l'évolution de sa visibilité médiatique au XIX^e siècle semble suggérer qu'Haïti, dans le contexte atlantique, représentait au début du siècle une menace pour l'ordre colonial et le système esclavagiste, ce qui se traduisait par une quasi-absence de couverture médiatique¹¹. En revanche, l'accession à l'indépendance et sa reconnaissance sur la scène internationale ont transformé cette dynamique, suscitant un intérêt journalistique croissant non seulement pour Haïti, mais aussi, par extension, pour les Haïtiens.

Dans le but de déterminer si cette médiatisation s'accompagnait d'une racialisation¹² du pays et de ses habitants, un recensement des occurrences des termes « noir » et « nègre » a alors été réalisé dans le corpus : les chiffres identifiés – 639 occurrences pour le mot « noir » et 192 pour le mot « nègre » lorsque les articles parlent d'« Haïti » ; 119 occurrences pour le mot « nègre » lorsqu'ils se réfèrent à Saint-Domingue – révèlent une dimension discriminatoire notable dans le langage utilisé pour décrire l'île. Si le terme « nègre » n'avait alors pas la connotation fortement péjorative qu'il possède aujourd'hui¹³, la fréquence relative de ces

11 Cf. M.-R. Trouillot, *Silencing the past*, op. cit. et M.L. Daut, *Tropics of Haiti*, op. cit.

12 Sur l'émergence du concept de *racialisation* en sciences humaines et sociales, cf. F. Rebillard et C. Noûs, « La médiatisation analysée au prisme de la racialisation. Antériorités états-uniennes et tendances de la recherche française », [dans :] *Réseaux*, 2020, vol. 5, n° 223, p. 9-42. Pour une analyse contemporaine de la racialisation au sein du discours médiatique occidental, cf. C.P. Campbell et al. (dir.), *Race and News. Critical Perspectives*, Londres, Routledge, 2012 ; M. Cervulle, *Dans le blanc des yeux. Diversité, racisme et médias*, Amsterdam, Éditions Amsterdam, 2013.

13 Cf. S. Delesalle et L. Valensi, « Le mot "nègre" dans les dictionnaires français d'Ancien régime : histoire et lexicographie », [dans :] *Langue*

termes et leur distribution semblent néanmoins indiquer une présence marquée des connotations raciales dans la représentation médiatique d'Haïti.

Ce constat, qui ouvre des perspectives pour une comparaison avec la presse européenne, suggérerait à première vue que les choix lexicaux et les connotations associés à Haïti dans le contexte québécois ne diffèrent pas de ceux observés dans les médias européens. En général, au XIX^e siècle, le modèle d'infériorisation de l'Autre prôné par l'Europe et par les États-Unis est, de fait, reproduit tel quel par la presse canadienne. La plupart du temps les journalistes québécois partagent les préjugés de leurs collègues européens et américains, en l'occurrence la vision d'une terre paradisiaque, riche et fertile, à la merci d'un peuple barbare incapable de s'autogouverner¹⁴. L'article sur l'histoire d'Haïti et de la République dominicaine, paru dans le *Journal de l'instruction publique* en août 1895, est en ce sens emblématique :

Ces deux républiques se sont tristement rendues célèbres par leurs désordres, et les folies de leurs gouvernements. La détresse financière est excessive ; la contrebande, la rapacité des fonctionnaires, privent l'État de tous ses revenus ; les cultures sont en complète décadence ; dans le nord de Saint-Domingue, on cultive le tabac ; l'or et le fer s'y trouvent aussi, mais ces ressources naturelles ne sont guère exploitées. Haïti est surtout peuplée de nègres ; sa capitale est Port-au-Prince, dont le délabrement et la malpropreté sont indescriptibles.¹⁵

Le journaliste de *L'écho du cabinet de lecture paroissial de Montréal* qui publie son article une trentaine d'années plus tôt, portait déjà le même jugement négatif sur l'île et sur ses habitants :

française, 1972, n° 15, p. 79-104.

14 Voir, entre autres, E. La Selve, « Lettre à M. Victor Schoelcher », [dans :] *Le Général Cocoyo. Mœurs haïtiennes*, Paris, Dentu, 1888, p. 8.

15 *Journal de l'instruction publique*, août 1895, vol. 14, n° 4, p. 106 ; italique dans l'original.

Avant 1789, cette île nourrissait largement les habitans [sic], et qui plus est elle donnait aux principaux propriétaires de la partie Française un revenu annuel estimé à près de 200 millions de francs. Actuellement la population qui monte à un million d'habitans [sic], comprenant les nègres, les mulâtres, quelques restes de la population Française et Espagnole et quelques villages habités par des Acadiens, cette population vit à grand peine, sur un sol, si riche quand il était bien cultivé. [...] Cependant, la terre n'a pas changé ; elle attend la main de l'ouvrier laborieux et intelligent, et elle est toujours favorable aux productions les plus riches, les plus belles et les plus abondantes.¹⁶

Il faut pourtant souligner que même dans la première partie du siècle, des articles qui portaient un regard moins biaisé sur la République haïtienne ne manquaient pas, comme en témoigne ce texte de *L'ami de la religion et de la patrie* publié en 1848 :

L'île est en proie à une déplorable anarchie, les exécutions sont à l'ordre du jour. Tous les officiers supérieurs de la république ont été changés ; beaucoup ont été décapités, et leurs têtes ont été exposées. La dévastation des propriétés a lieu impunément sous les yeux du pouvoir exécutif. Il est certain que les noirs ont été poussés à ces cruelles représailles par les traitements les plus iniques.¹⁷

Contrairement à la majorité de ses collègues occidentaux, le journaliste québécois qui écrit de Cayes n'impute pas la raison de cette violence extrême à la brutalité endémique de la race noire, mais au contraire aux intérêts politiques d'un seul individu, Faustin Soulouque, qui sera nommé empereur d'Haïti peu après les émeutes.

Ce qui pourrait d'abord sembler l'avis isolé d'un journaliste éclairé se révèle, en revanche, une vision largement partagée dans la deuxième partie du siècle :

16 *L'écho du cabinet de lecture paroissial de Montréal*, 20 juillet 1861, vol. 3, n° 28, p. 228.

17 *L'ami de la religion et de la patrie*, 1^{er} septembre 1848, vol. 1, n° 69, p. 540. Pour une version haïtienne des événements de 1848, cf. W. Bellegarde et J. Lhérisson, *Manuel d'histoire d'Haïti : conforme aux programmes officiels à l'usage des écoles de la République*, [s.é.], Port-au-Prince, 1906.

même ceux qui n'exaltent pas Haïti évitent, pour autant, de l'essentialiser en la dépeignant sous un jour exclusivement dévalorisant. Si Soulouque se trouve pris dans une stratégie d'infériorisation ouvertement raciste – en témoigne le choix du verbe « singer » pour caractériser son adaptation du modèle impérial français inspiré par Napoléon dans l'anecdote publiée dans *La lanterne canadienne* en 1869¹⁸ –, cette stratégie semble opérer davantage à un niveau individuel. Cette racialisation ciblée, qui apparaît moins collective que personnelle, constitue une spécificité québécoise dans la représentation médiatique des Haïtiens au XIX^e siècle, dont les causes seraient à rechercher dans le contexte politico-religieux local.

Pour une solidarité catholique dans l'espace atlantique

Si l'on situe la réflexion sur la visibilité médiatique de l'île dans le contexte historique québécois du XIX^e siècle, il est intéressant de noter qu'au Québec le discours journalistique sur Haïti s'axe souvent autour de la question religieuse, alors que dans les autres publications de l'époque il porte plutôt sur la notion de race¹⁹. Au XIX^e siècle, l'Église québécoise s'était en effet attribué le rôle de gardienne de l'identité linguistique et religieuse de la nation canadienne-française²⁰, influençant ainsi la perception que la communauté catholique, francophile, portait sur Haïti. Pour étayer cette hypothèse, l'analyse qui suit se focalise sur un événement diplomatique majeur qui marque une rupture

18 *La lanterne canadienne*, 4 mars 1869, p. 410.

19 Cf. M.L. Daut, *Tropics of Haiti*, op. cit.

20 H. Bérubé, « Regards catholiques sur les villes québécoises : Une haine à géométrie variable (1918-1939) », [dans :] *Archives de sciences sociales des religions*, janvier-mars 2014, n° 165, p. 49.

significative dans les modalités discursives employées pour présenter Haïti et les Haïtiens dans la presse québécoise de l'époque : l'année 1860, date à laquelle le Vatican reconnaît officiellement Haïti en tant que République indépendante. Les citations ici examinées proviennent exclusivement de journaux publiés entre 1860 et 1861, et constituent un corpus d'environ une centaine d'occurrences.

En général, avant 1860 les Haïtiens sont perçus comme des anticlériaux impénitents par la presse catholique, comme en témoigne cette réplique québécoise à une lettre publiée par un Haïtien protestant dans le *Christian Reflector* :

l'auteur de cette lettre [...] insinue tout doucement que l'autorité papale est contraire aux libertés nationales et civiles [...] Donc il faut regarder comme ennemis de nos libertés ceux qui reconnaissent cette autorité du Pape. Donc tout pays qui veut être libre, doit commencer par expulser les *Papistes*. Donc il est défendu, au nom de la liberté, d'être catholique romain. Second délit plus flagrant encore, de bigoterie et de fanatisme. Et voilà cependant les doctrines que prêchent des hommes qui se disent chrétiens et qui se donnent pour les champions de la liberté.²¹

Ce sera seulement après 1860 que le jugement porté sur la République nouvellement fondée sera différent : de détracteurs, les Québécois deviendront de véritables défenseurs de la droiture morale des Haïtiens, occupés à l'époque à racheter leur image auprès de la communauté internationale²².

21 *Mélanges religieux, scientifiques, politiques et littéraires*, 9 juillet 1847, vol. 10, n° 54, p. 406 ; italique dans l'original.

22 Le discours de l'évêque du Cap-Haïtien publié dans *La Semaine religieuse de Montréal* illustre les efforts déployés pour soustraire Haïti à la « barbarie » où ses détracteurs essayaient de la confiner, une barbarie qu'ils associaient, en la réduisant à des stéréotypes, à la langue créole et à la religion vodou. L'évêque s'attache ainsi à démontrer le contraire : « Haïti [...] est un pays catholique [...]. La population, toute noire, parle français. [...] Convertis, nos Haïtiens font d'excellents chrétiens, persévérent généralement bien et deviennent parfois très pieux.

En particulier, les journalistes catholiques se félicitent des liens amicaux retissés avec le Vatican et prisen la fidélité des Haïtiens au Saint-Siège à un moment historique où les autres pays européens semblaient avoir tourné le dos au Pape. Au début de l'année 1861, *La Gazette du Québec*, par la plume de Laroche-Héron, présente ainsi le concordat avec le Vatican :

Aujourd'hui nous avons la satisfaction d'annoncer la signature d'un concordat entre le Saint-Siège et le ministre plénipotentiaire du gouvernement d'Haïti ; [...] tout nous fait espérer que le président Geffrard ne sera pas entravé dans son honorable désir d'organiser l'Église dans son pays [...] c'est au milieu des embarras, des anxiétés et des douleurs qui l'assiègent, c'est à une époque critique où sa souveraineté est assaillie par l'ingratitude italienne, c'est alors que le Souverain-Pontife, touché des misères spirituelles de la population de couleur d'Haïti, ne dédaigne pas d'entrer dans de longues et minutieuses négociations pour guérir les plaies d'une Église lointaine. Pendant que l'Angleterre protestante, désertant les plus nobles traditions de son passé, ne s'intéresse plus ni à la suppression de la traite, ni à l'abolition de l'esclavage ; pendant qu'elle réserve ses affections aux révolutionnaires de l'Italie, sans songer à améliorer la condition des noirs ni à intervenir aux États-Unis en leur faveur, l'Angleterre catholique partage notre fraternelle sympathie pour la population d'Haïti.²³

Les mots de Laroche-Héron sont emblématiques du changement profond et significatif que la représentation d'Haïti dans la presse québécoise du XIX^e siècle a vécu, changement qui se construit, à partir de 1860, par le biais d'une rhétorique guerrière (« l'assiègent », « est assaillie », « désertant ») présentant la République noire comme un précieux allié catholique au sein d'une Amérique du Nord majoritairement protestante.

Un regard tout aussi favorable est alors porté sur les Haïtiens en général – que Laroche-Héron désigne, par

Il n'est pas rare qu'ils pratiquent comme très naturellement des vertus héroïques » (23 juillet 1887, n° 30, p. 72 ; italique ajouté).

23 C. de Laroche-Héron, [dans :] *La Gazette du Québec*, janvier 1861, [s. p.].

ailleurs, par l'appellation « population de couleur » –, reconnus comme porteurs de symboles puissants tels que l'universalisme et l'égalité entre les individus. Cette vision repose autant sur des idéaux révolutionnaires, tels que l'abolition de l'esclavage – pour laquelle ils luttent activement, contrairement aux Anglais protestants –, que sur des principes chrétiens de fraternité et de charité, des qualités morales que les Québécois reconnaissent comme propres au peuple haïtien (qualités que les Italiens auraient abandonnées).

Le lecteur contemporain ne peut guère s'empêcher d'interpréter les propos de Laroche-Héron, qui voit dans le concordat « un puissant motif d'espérer l'élévation intellectuelle et morale d'une population intéressante, digne des sympathies de tous les gens de bien » et qui affirme qu'« une bonne organisation religieuse est un des plus sûrs moyens de civilisation »²⁴, comme une expression du paternalisme typique du discours colonial occidental. De même, la presse canadienne de l'époque tend à ignorer, ou feint d'ignorer, la présence du vodou en Haïti ainsi que la violence de certaines campagnes religieuses²⁵. Toutefois, cette relecture contemporaine risque d'occulter la valeur que les Québécois de l'époque reconnaissaient aux Haïtiens, les considérant comme des frères de foi. Dans un Québec menacé par la puissance économique, politique, linguistique et religieuse des anglophones du pays, la religion, au même titre que la langue, devient un bastion identitaire qui prévaut souvent sur les intérêts politiques²⁶.

24 *Ibidem*.

25 Cf. N. Vonarx, *Le vodou haïtien. Entre médecine, magie et religion*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.

26 Cf. J.-M. Fecteau, « La dynamique sociale du catholicisme québécois au XIX^e siècle : éléments pour une réflexion sur les frontières et les conditions historiques de possibilité du "social" », [dans :] *Histoire sociale/Social History*, 2002, vol. 35, n^o 70, p. 495-515.

Pour saisir l'importance du rôle que la religion jouait au XIX^e siècle, il suffit de comparer les réactions de la presse à la reconnaissance politique d'Haïti par la France avec le discours journalistique entourant le concordat avec le Vatican. En 1825, *La Gazette du Québec* du 4 août rapporte que le roi de France est le premier souverain à reconnaître l'indépendance d'Haïti, événement qui suscite la surprise du journaliste :

Il est conforme, sans doute, aux principes de la Sainte-Alliance qu'un souverain *légitime* dispose de ses sujets comme il lui semble bon, les vendre, les échange, ou les donner, comme toute autre propriété ; mais qu'il reconnaisse leur droit de se gouverner eux-mêmes, acquis par la résistance à l'autorité légitime, c'est là certainement quelque chose de nouveau dans les temps modernes.²⁷

Cette réaction est pour le moins mitigée, alors que Laroche-Héron exprime une véritable « satisfaction » à propos du concordat entre Haïti et le Vatican. Ce qui semble intéressant dans le corpus québécois, c'est que, bien que le discours racial demeure présent, il s'efface au profit de la morale chrétienne, dont les Haïtiens deviennent les symboles.

En 1860, on observe un véritable glissement sémantique dans les termes employés pour décrire l'île d'Haïti, ses habitants et ses dirigeants. Le lexique utilisé par la presse canadienne pour évoquer les figures de Soulouque et de Geffrard illustre particulièrement bien cette évolution. Ainsi, le 17 juillet 1861, le *Courrier de St.-Hyacinthe* tourne en dérision l'ancien empereur Soulouque, le dépeignant comme un clown ayant tenté sans succès d'imiter les us et coutumes des cours européennes. *Le Canadien* du 20 août le décrit en exil, vivant « dans la plus humiliante indigence » et entouré « de quelques obscurs renégats haïtiens »²⁸, tandis que *La Minerve* du 2 juin ridiculise son épouse, obligée de laver

27 *La Gazette du Québec*, 4 août 1825, p. 3-4 ; italique dans l'original.

28 *Le Canadien*, 20 août 1861, [s. p.].

elle-même le linge de son mari. Tandis que le portrait de Soulouque demeure peu flatteur, celui de Geffrard est nettement plus élogieux. Geffrard, dont le désir de structurer l'Église catholique en Haïti est qualifié d'« honorable » et dont la famille est érigée en modèle de vertu, est estimé même par la presse anglophone, qui le qualifie de *wise ruler* et de *enlightened and patriotic chief*.

Cette vision favorable du chef de l'État rejaillit naturellement sur l'ensemble de la population haïtienne. Alors qu'au début du siècle, les insurgés ayant osé se rebeller contre l'autorité coloniale légitime étaient qualifiés de « brigands » par la presse québécoise – un terme qui dénie toute dimension idéologique au mouvement insurrectionnel –, après 1860, les Haïtiens sont désormais érigés en modèle à suivre. Ainsi, dans un article du *Pays* du 7 juin intitulé « Noble conduite des Haïtiens », on lit :

Il se fait en ce moment, dans quelques villes des États-Unis, des souscriptions en faveur de la famille du malheureux John Brown, le chef du mouvement qui a eu lieu à Harper's Ferry, pour l'émancipation des hommes de couleur. Une lettre écrite de Port-au-Prince annonce que la part du peuple d'Haïti ne s'élèvera pas à moins de 25,000 dollars. Une somme de 21,000 dollars en espèces a déjà été prélevée à cette fin.²⁹

Tout au long de l'année 1861, *Le Courier du Canada*, le *Daily Witness* et *La Minerve* ne cesseront de louer, dans divers articles, la décision du gouvernement haïtien d'accueillir toute personne de couleur, qualifiant cet acte d'humanisme militant sans égal dans le contexte colonial de l'époque.

29 [s. n.], *Le Pays*, 7 juillet 1861, [s. p.].

Conclusion

Au XIX^e siècle, le discours journalistique québécois sur Haïti révèle des particularités notables : bien que fondé sur une rhétorique souvent teintée de racisme, il parvient néanmoins, au prisme d'un catholicisme ouvertement assumé, à souligner l'unicité de la nation haïtienne, notamment en valorisant son engagement en faveur des droits de l'homme. Ces constats démontrent non seulement que le corpus québécois enrichit la question de la réception d'Haïti et de son histoire en l'inscrivant dans un discours critique trop souvent orienté vers les États-Unis ou l'Europe, mais qu'il permet également de repositionner ce dialogue dans le cadre d'une histoire transnationale des Amériques.

bibliographie

Bellegarde W., Lhérisson J., *Manuel d'histoire d'Haïti : conforme aux programmes officiels à l'usage des écoles de la République*, Port-au-Prince, [s.é.], 1906.

Bérubé H., « Regards catholiques sur les villes québécoises : Une haine à géométrie variable (1918-1939) », [dans :] *Archives de sciences sociales des religions*, janvier-mars 2014, n° 165.

Bonville de J., *La presse québécoise de 1884 à 1914. Genèse d'un média de masse*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988.

Boraso S., *Haïti : Terre et regards. Une analyse écopoétique du paysage chez les premiers romanciers (1859-1923)*, Paris, Honoré Champion, 2025.

Campbell C.P. et al. (dir.), *Race and News. Critical Perspectives*, Londres, Routledge, 2012.

Cervulle M., *Dans le blanc des yeux. Diversité, racisme et médias*, Amsterdam, Éditions Amsterdam, 2013.

Daut M.L., *Tropics of Haiti. Race and the Literary History of the Haitian Revolution in the Atlantic World (1789-1865)*, Liverpool, Liverpool University Press, 2015.

Delesalle S., Valensi L., « Le mot "nègre" dans les dictionnaires français d'Ancien régime : histoire et lexicographie », [dans :] *Langue française*, 1972, n° 15.

Fecteau J.-M., « La dynamique sociale du catholicisme québécois au XIX^e siècle : éléments pour une réflexion sur les frontières et les conditions historiques de possibilité du "social" », [dans :] *Histoire sociale/Social History*, 2002, vol. 35, n° 70.

Icart L., « Haïti-en-Québec : notes pour une histoire », [dans :] *Ethnologies*, 2006, vol. 28, n° 1.

Icart L., « Saint-Domingue et Nouvelle-France : archéologie des relations Canada-Haïti », [dans :] *MADININ'ART, Critiques culturelles de la Martinique* [En ligne], 10 janvier 2017 ; <https://www.madinin-art.net/archeologie-des-relations-canada-haiti/#sdendnote84anc>.

Labelle M., Larose S., Piché V., « Émigration et immigration : les Haïtiens au Québec », [dans :] *Sociologie et Sociétés*, 1983, vol. 15, n° 2.

La Selve E., « Lettre à M. Victor Schoelcher », [dans :] *Le Général Cocoyo. Mœurs haïtiennes*, Paris, Dentu, 1888.

Mathieu J., *Le commerce Nouvelle-France – Antilles au XVIII^e siècle*, Montréal, Fides, 1981.

Rebillard F., Noûs C., « La médiatisation analysée au prisme de la racialisation. Antériorités états-uniennes et tendances de la recherche française », [dans :] *Réseaux*, 2020, vol. 5, n° 223.

Trouillot M.-R., *Silencing the past : Power and the production of History*, Boston, Beacon Press, 1995.

Vonarx N., *Le vodou haïtien. Entre médecine, magie et religion*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.

abstract

Quebec's Perspectives on Haiti: Haïti's Visibility in 19th-Century Quebec Press

The relationship between Quebec and Haiti has deep historical roots. While the current Haitian diaspora in Canada has drawn attention to their contemporary ties, these connections date back to colonial times. Under French rule, Nouvelle-France and Saint-Domingue played pivotal roles in a trade triangle that facilitated the movement of people and goods across the Atlantic empire. Although these exchanges weakened following Quebec's cession to Britain in 1763 and seemingly ceased after Haiti declared its independence in 1804, Haiti faced significant political and economic isolation from world powers thereafter. Canada, under British control, also followed this trend of detachment. However, a closer examination reveals numerous references to Haiti and Saint-Domingue in 19th-century Quebec newspapers – approximately 3,000 and 330 mentions, respectively – indicating a sustained interest. This study explores Quebec press coverage from 1804 to 1900, aiming to uncover how Haiti and its people were represented in Quebec's journalistic discourse of the time.

keywords

Quebec press, Haïti, media invisibilization, 19th-century Atlantic

mots-clés

presse québécoise, Haïti, invisibilisation médiatique, XIX^e siècle atlantique

silvia boraso

Docteure de l'université Paris-Est Créteil et de l'Université Ca' Foscari de Venise, Silvia Boraso est actuellement chercheuse à l'Université Ca' Foscari de Venise et enseignante contractuelle à l'Université de Gênes. Elle travaille sur les littératures francophones, notamment de l'espace atlantique. Axées sur une approche interdisciplinaire reliant études postcoloniales, écocrítica et humanités numériques, ses recherches portent en particulier sur le processus de resémantisation propre aux contextes (post)coloniaux et sur les rapports entre l'individu et la terre.

PUBLICATION INFO				
Cahiers ERTA	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681	ERTA		
Received : 07.11.2024 Accepted : 14.05.2025 Published : 20.12.2025	ÉTUDES	ASJC 1208		
ORCID : 0009-0007-0688-5398				
S. Boraso, « Regards québécois sur Haïti. La visibilité d'Haïti dans la presse québécoise du XIX ^e siècle », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2025, nr 44, pp. 41-58.				
DOI : www.doi.org/10.26881/erta.2025.44.02				
www.czasopisma.bg.ug.edu.pl/index.php/ce/index				
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).				